LES JEUNES VEULENT VIVRE

PEINTURE

Chasseurs par Durand-Rosé

DURAND ROSÉ

Il existe en peinture une grande division : les peintres officiels et les peintres de talent.

Durand Rosé fait partie de la deuxième catégorie.

Les peintres de talent ne sont pas tous des révolutionnaires, Durand Rosé dont toute la vie est contenue dans ces deux mots : Socialisme et Peinture est un artiste de talent doublé d'un socialiste.

C'est à ce double titre qu'il nous appartient.

A l'âge où certains ont donné le maximum de leurs possibilités, Durand Rosé se permet encore d'être en progrès. Il a su ne pas se vendre et son art non commercialisé ne lui lui a jamais imposé « une manière ». Il travaille pour l'amour de l'art à une époque où beaucoup de peintres subissant les lois du régime, doivent leurs succès à leurs capacités « d'agent de publicité ».

Parti de types sociaux nettement marqués, il est parvenu à un art d'essence qui ne vieillira pas. Ses scènes de la vie appartiennent à toutes les époques, témoin ces « chasseurs » que nous publions aujourd'hui.

De même pour ses paysages et ses scènes champêtres. Certes il s'inspire de sa Provence natale, mais aux fastes tapageurs des casinos méditerranéens, il préfère l'éternelle beauté du pays de Mistral. Certaines « pastorales » font oublier jusqu'aux matériaux qui ont servi à fixer « l'art sur la toile » on a l'impression d'entendre une symphonie de Beethoven.

Et ses natures mortes, quelle atmosphère éternelle ne renferment-elles pas? Ici la vie entretient un désordre intime. Là, les « Rascasses » fraichement péchés, sentent l'embrun, et la mort ne les a pas encore raidies. Ce marché de poteries provençales défie toutes les lois de la géométrie picturale et tout de même ces «poëlons» et ces « marmites » sont solidement campés.

Durand connait bien son métier jusque dans les plus petits détails : il renoue la tradition avec les bons artisans de la peinture ancienne, en se défiant de la « camelote » moderne. Ses toiles seront respectées par le temps; sa peinture est fabriquée par lui même. Il broie ses terres comme on le faisait dans l'atelier de Rembrandt

La couleur n'est pas l'élément essentiel dans une toile de Durand Rosé. Il préfère jouer avec l'ombre et la lumière. C'est peut-être ce qui donne à ses tableaux ce caractère de calme qu'il atteint d'autre part dans le raffinement de son art. Calme n'est pas exactement l'adjectif qui convienne. Les toiles de Durand sont tourmentées. Les ciels de ses paysages sont remarquables de puissance, tous différents et chargés d'orage.

Tourment et calme : Difficultés de la vie, sénérité de la pensée. Expressions d'art qui seront comprises des générations qui suivront, car il dédaigne l'actualité brutale. Il n'appartient à notre époque que dans la mesure où il parle « vrai ».

F. REAUD

LES SPECTACLES

Le Cinéma

LES ENNEMIS DU CINÉMA

(Suite)

III. — Le Théâtre

Les producteurs, pour toutes les raisons déjà indiquées et par indigence intellectuelle congénitale, sont adversaires naturels de la recherche et de l'originalité.

Une pièce est là, toute chaude du succès du boulevard; on la transpose telle qu'elle, à la sauce Garat ou Chevalier; on choisit de préférence une opérette : décors carton-pâte, chansons, guinguettes. Mieux, on fera écrire directement des opérettes pour le cinéma. Le public, nous dit-on, vient au cinéma pour digérer. Ne le contraignez pas à réfléchir. La pensée nuit à la digestion. Mais l'adaptation directe de pièces même d'une certaine valeur est une énorme erreur.

Le théâtre a pour lui les effluves de la présence vivante des acteurs; contre lui la fausse illusion du décor.

Le cinéma n'a que l'image, mais l'image multiple, diverse qui suggère un état d'âme, qui poétise et qui grandit l'action.

L'action théâtrale est statique. L'action cinégraphique dynamique. Cloisons presque étanches.

« Viva Villa », c'est du cinéma. Mais le « Roman d'un Tricheur », même au cinéma, c'est du théâtre. Quant à l'opérette ordinaire, c'est de la bêtise.

On peut mettre une pièce au cinéma, mais il faut alors la recréer. Telle l'admirable « Tessa », où les merveilleux extérieurs du film remplacent « la présence de la chair » des acteurs de la pièce.

Le cinéma ne peut pas tuer le théâtre.

Mais il ne faut pas que le théâtre puisse étouffer le cinéma.

LES BONS FILMS

« César »

Pagnol termine par un chef-d'œuvre son admirable trilogie. Ça ne se raconte pas. Il faudrait pouvoir écrire avec l' « assent ». Ça se vit. Car Pagnol c'est la vie. Simplement. Le dialogue est évidemment essentiel et ce n'est peut-être pas tout à fait du cinéma. Mais je vous défie d'aller voir le « Retour de l'Enfant prodigue » sans subir le régime de la douche écossaise: rires et pleurs. Pleurs et rires. Comme dans la simple vérité de notre agitation quotidienne.

Je n'ai pas à préjuger le sentiment de l'histoire. Mais il me semble pourtant que Pagnol est le seul auteur dramatique connu qui restera. Il rejoint les grands classiques, après les avoir dépouillés des règles et des oripeaux conventionnels. Le classique, c'est l'humain.

Et Pagnol est simple, vrai, émouvant, merveilleusement humain.

Encore les Actualités

J'étais, il y a quelque temps, au Max-Linder. Beaucoup de staliniens étaient venus dans la salle voir les « Bas-Fonds » de Gorki. On nous servait les grandes manœuvres militaires en U.R.S.S. Et, au tir des tanks, au bombardement des avions, les applaudissements crépitaient. Il n'y a pas longtemps quels sifflets pour les mêmes manœuvres de l'impérialisme français!

Mais le successeur de Lenine ne peut avoir qu'un militarisme pacifique!... Ah! Lenine, que de crimes on commet en ton nom!

CHEZ LES FAUCONS ROUGES

Appel à la Jeunesse

Voici quatre ans que le mouvement des Amis de l'Enfance Ouvrière a été créé en France.

Après la révélation du mouvement allemand qui nous fut faite durant l'été de 1932, les Faucons Rouges de Berlin qui vinrent camper à Draveil, quelques camarades du Parti et des Jeunesses décidèrent de fonder une association sœur dans pays.

Nos buts? Ils ne peuvent être mieux définis que par l'article premier de nos statuts :

a) Organiser et encourager des communautés d'enfants dans lesquelles tout sera mis en œuvre pour développer chez les enfants des travailleurs les sentiments de solidarité et de liberté.

b) Utiliser dans ce but les méthodes d'éducation et de pédagogie nouvelles: excursion, camping, république des enfants, visites d'usines, projections de films, théâtre, conférences, etc...

c) Créer et développer des bibliothèques d'enfants, aménager des locaux à l'usage des groupes.

d) Célébrer des fêtes prolétariennes et de caractère laïque.

e) Lutter contre toute influence nuisible à l'éducation et à la santé des enfants, telles que l'usage des boissons alcooliques et du tabac, les mauvaises lectures et en particulier l'exaltation des sentiments belliqueux.

f) Combattre les sévices corporels et l'exploitation de l'enfance.

Et en dépit des incompréhensions, des obstacles et des difficultés de toutes natures, les Amis de l'Enfance Ouvrière se sont régulièrement développés et groupent maintenant plusieurs milliers d'enfants.

Nous aurons tout le loisir de commenter les buts et les moyens d'action des Amis de l'Enfance Ouvrière dans des articles ultérieurs, puisque la « Jeune Garde » a bien voulu nous permettre d'ouvrir dans ses colonnes une rubrique régulière.

Mais il est deux points sur lesquels je voudrais insister tout particulièrement dès aujourd'hui :

Le premier, c'est que les équipes de Faucons Rouges et de Pionniers sont l'antichambre toute naturelle des Jeunesses Socialistes; ce que nos amis belges ont fort bien compris, puisqu'ils s'intitulent eux-mêmes le secteur Faucons Rouges de la Jeunesse Socialiste.

C'est dire qu'en France comme en Belgique, des liens particulièrement étroits doivent se tisser entre groupes de Jeunesses et équipes de Faucons; que des actions communes doivent être fréquemment envisagées et que la plus grande solidarité doit exister entre les Amis de l'Enfance Ouvrière, les Jeunesses et le Parti Socialiste, qui s'adressant à des âges différents, n'en concourent pas moins au même but.

Mais, et c'est là le deuxième point que je voulais aborder, le rôle des Jeunesses ne doit pas s'arrêter là.

Ce n'est pas tout de créer des groupes d'enfants; encore faut-il trouver des camarades pour s'en occuper, pour les encadrer. Il faut des jeunes gens et des jeunes filles prêts à sortir sac au dos, prêts à aller camper et participer à ces passionnantes républiques d'enfants; prêts, enfin à aider à cette magnifique éclosion qui, petit à petit et par degrés, fait de l'enfant de travailleur un militant des organisations ouvrières.

Où trouver ces éducateurs, où puiser les quelques centaines d'aides nécessaires au développement de nouveaux groupes de Faucons Rouges, sinon dans cette riche pépinière de jeunes forces et de jeunes volontés que constitue la Jeunesse Socialiste? Nombre de jeunes gens et de jeunes filles trouveront dans les rangs des Amis de l'Enfance Ouvrière de quoi satisfaire pleinement à leur désir de se rendre utiles à la classe ouvrière pour le socialisme.

Dans quelques semaines la région parisienne va ouvrir une « Forge », c'est-à-dire un cours d'aides. Que tous ceux qui voudraient la suivre viennent dès maintenant nous voir, le samedi après-midi, à notre permanence, 1, rue de l'Ave-Maria. Les Faucons Rouges les accueilleront joyeusement de leur fraternel salut : « Amitié! » et, déjà, ils se sentiront des nôtres.

J. GODARD.

— On parle d'une nouvelle visite du docteur Schacht ?

— Oui c'est Hitler qui l'envoie pour nous expliquer sa politique de la main tendue ...

La tempête et le prisonnier...

I

Vent d'orage, mon camarade,
Tu m'appelles ?
Je suis toujours enchaîné.
Je ne puis pas encore —
Mais, moi aussi, je suis tempête
Je suis une partie de toi,
Et bientôt le jour viendra
Où je briserai mes chaînes.
Je soulèverai les forces éparses,
Je soufflerai à travers les pays,
Je ferai rage autour de la terre,
Je serai une tempête sur les nations,
Et un ouragan dans les hommes,
Dans le cœur
Et le cerveau des hommes,
Vent d'orage — comme toi !

II

Je t'aime, tempête hurlante
Qui gonfle de ton souffle
L'étroitesse des couloirs
Et déferle par dessus les murs,
Lorsque, avec des rugissements,
Tu veux les renverser, ces murs,
Et que ton manteau flottant
Claque contre la pierre,
Lorsque, redoublant de furie,
Tu secoues barreaux et grilles,
Avec des clameurs de rage
Et les étreint à les briser !
Alors ton haleine froide et chaude
A travers les joints des carreaux
Me frôle,
Et mon sang boût...

III

...Comme je t'écoute avec joie
Source de force irrésistible :
Ah combien j'aimerai mieux
Te connaître, te sentir et t'éprouver.
Si tu étais l'annonciatrice
D'une autre force : le déchaînement des [masses,
O tempête mugissante dans la nuit
Qui jamais, jamais ne me délivre !
L'autre force — le torrent populaire —
Je l'attends avec passion,
Je l'appelle, fou d'espérance ;
Ah ! quand donc t'annonceras-tu ?
Combat pour la paix et pour la liberté
Tumultes des suprêmes batailles ?

Karl LIEBKNECHT.

(Prison de Luckau, Printemps 1917).

LETTRE

DE ROSA LUXEMBOURG DE LA PRISON DE BRESLAU

Breslau, le 4 Novembre 1918.

Ma Chère Mathilde,

Je croyais sortir d'un instant à l'autre, et c'est pour cela que je n'avais plus la patience d'écrire des lettres. C'est la raison pour laquelle je vous ai laissé si longtemps sans nouvelles.

Je constate maintenant que cela traîne en longueur. Je m'empresse de reprendre contact avec vous, du moins par lettre.

Votre dernière lettre et le petit envoi m'ont procuré une joie incroyable car, depuis longtemps déjà, j'étais sans un signe de vie de votre part.

Les pois secs arrivent juste à propos; mes pigeons ont maintenant besoin d'une alimentation meilleure que celle que je peux leur offrir d'ordinaire.

....Tous les quatre m'assiègent maintenant toute la journée dans ma cellule. Ils viennent sur mon bureau, sur le dossier de ma chaise, sur mon assiette quand je peux prendre mon repas à midi.

Je ne peux pas m'imaginer ce qu'ils vont dire si, un beau jour, je disparaissais sans laisser de traces.

Le chocolat, même celui des envois antérieurs, instruite et pratique comme je le suis, je le mis de côté pour le ménage futur à Sudende et je m'étais juré de ne pas y toucher.

Mais je n'avais pas tout prévu : mon caractère a véchi et je touche quand même au chocolat.

Je vous en prie, ne vous surmenez pas trop pour le nettoyage de mon appartement. Voyez, cela ne presse pas du tout.

J'enverrais, dès à présent, petit à petit, les lourdes caisses de livres, mais il n'y a personne chez moi pour les recevoir (je ne voudrais plus avoir affaire avec Mme Sachtler).

La pauvre Medi doit mourir d'impatience à Vienne. Je lui écrirai quelques mots aujourd'hui, mais j'ignore si la poste est en relations avec Vienne.

Mme Schlich m'a fait cadeau, il y a quelques semaines, de trois chrysanthèmes jaunes d'une grandeur fantastique et maintenant de violettes et de muguet d'un parfum exquis.

C'est une dépensière incorrigible. Comment va votre chère petite Maman? Par même courrier j'envoie une carte à Mlle Greta. Donnez-moi de vos nouvelles. Avez-vous des nouvelles de vos frères?

Je vous embrasse.

Votre R...

P.-S. — *Excusez le mauvais état de l'enveloppe; j'utilise les dernières.*

Lettre datant d'une quinzaine de jours avant sa libération.

(Tous droits de traduction et de reproduction interdits.)

Le Théâtre

« Six Personnages en quête d'Auteur »
de PIRANDELLO
aux « Mathurins »

L'éloge des Pitoëff n'est plus à faire: ils sont passionnants parce qu'ils sont passionnés. Il fallait la foi pour créer « Angelica »... Cette même foi les anime dans « Six Personnages », la foi de la vérité, de la beauté, de l'humanisme... Car si « Angelica » est le drame de la liberté, les « Six Personnages » sont le drame de l'individualisme, de l'homme qui se cherche et de l'irréel se réalisant.

Comme ces problèmes psychologiques sont loin de l'action militante quotidienne! Et ils sont bien faits pour nous rappeler que nous devons faire de l'homme et de son bonheur la première de nos préoccupations.

les SPORTS

La parution bimensuelle de notre journal ne nous permet pas d'examiner toutes les questions sportives comme elles mériteraient de l'être, nous devons nous contenter de généralités. C'est ainsi que nous avons déjà défini notre position sur le Tour de France, sur le sport pro et le sport amateur et que nous nous sommes attachés à démontrer que la place de tous les jeunes travailleurs sportifs était à la F.S.G.T.

Il y a en sport des quantités de choses à faire et à dire. Sur chaque problème, les Jeunesses Socialistes ont une opinion particulière et nous sommes à la disposition de tous nos lecteurs pour la leur expliquer. Ecrivez-nous, pour nous dire quels sujets vous voudriez voir traiter dans cette rubrique; nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous donner satisfaction.

Merci.

LE CROSS DE BIARRITZ

Le dimanche 11 janvier, au cours d'un cross cyclo-pédestre organisé à Biarritz, trois coureurs cyclistes périrent, engloutis par les flots de l'Atlantique et, le lendemain, l'« Auto », le grand journal d'information (sic) des sportifs, nous en informe en six lignes perdues en cinquième page, sans commentaire, naturellement, comme si ce fait tragique eût été naturel.

L'« Auto ne fut malheureusement pas seule à passer sous silence cet accident; « Sport », organe officiel de la F.S.G.T., n'a pas cru devoir en parler et nous le regrettons fort. Il est assez difficile de savoir quel était exactement le parcours imposé et, surtout, si celui-ci passait au bas de la falaise, à l'endroit où se produisit ce pénible accident; mais une chose est certaine, c'est que les organisateurs sont coupables et que le Comité régional de l'U.V.F. ne s'est pas préoccupé des mesures de surveillance prises par les organisateurs. Nous attendons des sanctions, car des faits semblables ne doivent plus se reproduire, les sportifs doivent pouvoir exercer leur sport favori en toute sécurité.

LA MANNE TOMBE...

Le Secrétariat général de l'Exposition de 1937 a communiqué ces jours-ci à la presse le montant des subventions allouées aux organisations sportives qui organiseraient cet été à Paris.

La somme totale est de 2.264.000 francs.

Dans cette liste, nous trouvons : F.S.G.T., 125.000 francs; F.G.S.P.F. (fédération cléricale), 215.000 fr. ; préparation militaire, 150.000 fr. ; culture physique (le plus important, puisqu'il s'agit de préparation aux sports), 25.000 francs; et enfin, tenez-vous bien, le cyclo-tourisme, le sport le plus populaire, 2.000 fr.

Peut-être Léo Lagrange pourrait intervenir en faveur des deux derniers, au détriment des curés et de la préparation militaire? Nous l'espérons.

⁂

La municipalité d'Amboise vient de créer une Ile des Loisirs comportant tous les aménagements nécessaires à la jeunesse pour son développement physique, y compris une auberge de la jeunesse. Espérons que son exemple sera suivi.

⁂

La F.S.G.T. organisera à Paris, du 4 au 8 août, à l'occasion de l'Exposition, de grandes manifestations sportives et gymniques internationales.

⁂

La C.E. de la F.S.G.T. a décidé l'édition d'un livre sur la méthode travailliste. Bravo!

⁂

Le prix d'entrée dans les piscines ne sera pas diminué, ainsi en a décidé le Conseil Municipal.

Mais, au fait, par combien de voix?

On ne sait plus, puisque, effrayés par la parution du scrutin, les « topazes » rectifient leur vote tour à tour.

Peut-être pourrait-on recommencer; les sportifs ne s'en plaindront pas.

⁂

C'est le 2 mai qu'aura lieu la grande épreuve cycliste Paris-Roubaix Travailliste, organisé par la F.S.G.T. et le « Populaire ».

⁂

Peut-être aurons-nous bientôt un « Challenge » la Jeune Garde.

Le Gérant : Henri GRIVAZ

Imp. La Renaissance, Paris. Tél. Nord 72-38.